

pas qu'il tombât aux mains des Anglais, alors ennemis fanatiques du catholicisme qu'ils persécutaient vivement chez eux. Aussi ne fut-ce ni la valeur des officiers, ni la multitude des soldats qui les délogea alors de la position où les avait chassés M. de Saint-Denis. Quarante séminaristes qui étaient à Saint-Joachim, aussi vaillants que les élèves du petit séminaire, qui, plus tard, s'organisèrent en milice urbaine, pour monter la garde au château Saint-Louis, où résidait le gouverneur anglais, et veiller sur les remparts de Québec menacé par les Américains, quarante séminaristes, dis-je, qui brûlaient du désir de combattre les Anglais alors les ennemis de leur pays, obtinrent la permission de venir à Beauport. Ils maniaient habilement le mousquet, et dès la première décharge qu'ils firent, l'épouvante saisit les ennemis qui se persuadèrent que toutes les montagnes voisines étaient remplies de sauvages qui venaient les prendre par derrière : sans tenir le moindre conseil, ils s'embarquèrent avec autant de hâte que de confusion, abandonnant leurs munitions et leur artillerie, qui fut ensuite transportée à Québec à l'exception de trois canons, dont deux restèrent à Beauport et dont les séminaristes emportèrent le troisième en triomphe à Saint-Joachim. Cette action mit fin au siège de Québec qui fut levé après sept jours d'attaque.

M. de Laval, dans les veines duquel coulait le sang du premier baron chrétien, ne dut pas être insensible à la gloire acquise par les élèves de son séminaire. Sa vie tranquille et calme, troublée quelquefois encore par les bruits du dehors, continua ensuite à s'écouler comme auparavant dans la maison dont il était à la fois le père et le bienfaiteur. Le premier chagrin personnel qu'il y éprouva, fut causé par la mort de M. Henri de Bernières, son ami et son compagnon, qu'il avait ordonné prêtre au Canada, quarante ans auparavant. Il avait été curé de Québec. Il mourut le 5 décembre 1700, laissant vacante la charge de supérieur du séminaire dont il était revêtu et qu'il avait toujours remplie avec autant de piété que de désintéressement.

Le reste de la vie de M. de Laval ne fut plus qu'une suite d'épreuves bien douloureuses. Le 15 novembre 1701, le feu prit au séminaire et consuma en quelques heures cet édifice le plus beau et le plus vaste qu'il y eût alors dans le Canada. Tous les prêtres qui en faisaient partie, étaient allés ce jour-là à Saint-Michel ; ce fut durant leur absence qu'arriva l'incendie. A leur retour, il ne trouvèrent plus que des cendres : mais ils montrèrent toute la grandeur de leur caractère, par la résignation avec laquelle ils apprirent cette perte. M. de Mezerets, leur supérieur, digne ami de M. de Laval, remercia Dieu comme Job, de leur avoir ôté ce qu'il leur avait donné.